

François Bonnaud

Carnets de luttes d'un anarcho-syndicaliste (1896-1945)

Du Maine-et-Loire à Moscou



Éditions du Centre d'histoire du travail

Sommaire

Avant-propos p. 7

Éveil d'une conscience p. 23

Une jeunesse sous le signe de la misère p. 23

1914 : l'année maudite p. 28

Dans la boue et le sang p. 35

Le baptême du feu p. 35

En attendant le déluge p. 41

Derniers assauts p. 45

La loi des vainqueurs p. 51

Combats pour l'émancipation p. 59

Guerre de classes p. 59

Changements de cap p. 72

Bonnaud en Union soviétique p. 91

Voyage à Moscou p. 91

Ce que j'ai vu à Moscou p. 124

Maudite soit la guerre! p. 151

Journal de guerre (1939) p. 153

Journal de guerre (1940) p. 185

Journal de guerre (1941) p. 231

Journal de guerre (1942) p. 242

Journal de guerre (1943) p. 249

Journal de guerre (1944-1945) p. 254

Anarchiste, syndicaliste, antimilitariste, pacifiste, internationaliste, anticlérical, hygiéniste, néo-malthusien et, par dessus tout, homme libre, François Bonnaud (1896-1981) fut l'une des figures du syndicalisme ouvrier du Maine-et-Loire.

Ce recueil rassemble une biographie (1896-1939) qui raconte sa jeunesse passée dans la campagne angevine, un témoignage poignant sur sa vie de soldat pendant la Première Guerre mondiale et l'occupation de l'Allemagne, son implication dans le mouvement syndical de l'entre-deux-guerres, sa vie de receveur des postes en Indre-et-Loire à partir des années 1930 ainsi que le récit remarquable de son séjour à Moscou en 1928 comme délégué au congrès de l'Internationale syndicale rouge, au cours duquel il a rencontré clandestinement quelques figures de l'opposition au stalinisme. S'y ajoute un saisissant *Journal de guerre* (1939-1945), témoignage rare d'un militant de base sur les relations internationales, le régime de Vichy et la vie sous l'Occupation.

En couverture

François Bonnaud, coupe au bec, au milieu d'autres conscrits de la 10^e escouade des Zouaves au fort de Nogent, le 18 septembre 1916. (Coll. Tharreau.)

« Continuant à défendre avec âpreté mon point de vue anarcho-syndicaliste dans les réunions syndicales, je suis la bête noire des communistes qui me combattent plus qu'ils ne combattent la bourgeoisie et ses institutions.

Il est vrai que le risque est moins grand.

« Heureusement, abstinent et sérieux, je ne leur donne pas prise, d'autant plus que toutes les fonctions que j'occupe le sont à titre bénévole. Mais si j'avais voulu vendre ma conscience, me convertir par intérêt, j'aurais eu la possibilité d'avoir une des innombrables sinécures payées par les moujiks russes, j'aurais même pu décrocher une timbale à la chambre des députés.

« Je ne suis pas à vendre, j'ai continué ma vie de labeur, de misérable ouvrier mais j'ai les mains propres et la conscience tranquille. »